

Myrtille , le Génie de la France sous la figure d'Eudémon. Daphnis commence ainsi :

Disciple heureux de Pan , dis-moi donc , cher

Myrtille :

Des oracles jadis chantés par la Sybille ,
Croirai-je que les dieux accélèrent le cours,
De Vesta parmi nous ramènent les beaux jours?
Ou trompant mes regards peu faits à leurs

prodiges ,

Ont-ils contre un berger rassemblé ces prestiges ?

A peine du midi les rayons plus ardents
Invitoient au sommeil les troupeaux languifans ;

Mon chien veilloit ; soudain la plus douce harmonie

Eveille dans mes sens le plaisir & la vie ;
Des plus brillantes fleurs les champs sont parfumés ,

Et de l'odeur d'un dieu les airs sont embauvés.

Echo se tait , les vents suspendent leur haleine.
Errans à l'aventure , ou couchés dans la plaine ,

Le lion orgueilleux , le superbe taureau ,
Et le fier Léopard ne font plus qu'un troupeau ;

Et le loup dépouillant son humeur sanguinaire,
Se joue avec l'agneau bêlant près de sa mère.

MYRTILLE.

N'en doute point , Daphnis ; oui , les dieux en ce jour

Par quelque grand bienfait nous montrent leur amour ;

Et mon cœur enchanté de ces divins spectacles ,

Ne craint point de prestige , & croit à leurs miracles.

J'ai vu des flancs d'un chêne endurci par les ans ,

Distiller d'un miel pur les trésors adorans ,
Et des ruisseaux de lait , baissant l'herbe fleurie ,

D'une frange d'albâtre argenter la prairie , &c.